

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## SOMMAIRE

I Solennités de titulaires. — II Prières des Quarante-Heures. — III Lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Montréal aux fidèles de la paroisse de Saint-Jérôme. — IV Correspondance romaine. — V Au cimetière de la Montagne. — VI Le pape et la France : une lettre de Pie X au cardinal Richard, archevêque de Paris. — VII M. Eugène Veullot : lettre de Mgr l'archevêque. — VIII Le péché d'ivrognerie. — IX Nominations ecclésiastiques. — X Société d'une messe. — XI Aux prières.

## SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 26 novembre

**DIOCÈSE DE MONTRÉAL.** — Fête du titulaire de Saint-Léonard-de-Port-Maurice ; solennité de ceux de la Présentation (Dorval), de Saint-Colomban, de Saint-Clément (Viauville), de Saint-Jean-de-la-Croix et, *par anticipation*, de Saint-André.

**DIOCÈSE D'OTTAWA.** — Solennité des titulaires de Saint-Félix (Chénéville), de Saint-Colomban (Quinville), de Saint-Albert, de Sainte-Cécile (Masham), de Sainte-Félicité (Clarence Creek) et de Sainte-Catherine (Metcalfe).

**DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE.** — Solennité des titulaires de la Présentation, de Sainte-Cécile et, *par anticipation*, de Saint-André (Acton Vale).

**DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES.** — Solennité du titulaire de Sainte-Flore.

**DIOCÈSE DE SHERBROOKE.** — Solennité des titulaires de Saint-Edmond, de Sainte-Cécile et, *par anticipation*, de Saint-André (Sutton Flat) et de Sainte-Bibiane (Richmond).

**DIOCÈSE DE NICOLET.** — Fête du titulaire de Saint-Léonard-de-Port-Maurice ; solennité de celui de Saint-Félix-de-Valois (Kingsey).

**DIOCÈSE DE VALLEYFIELD.** — Solennité des titulaires de Sainte-Cécile et de Saint-Clément (Beauharnois).

**DIOCÈSE DE PEMBROKE.** — Solennité *anticipée* du titulaire de Saint-André (Killaloe).

**DIOCÈSE DE JOLIETTE.** — Solennité des titulaires de Saint-Félix-de-Valois et de Saint-Edmond.

J. S.

## Prières des Quarante-Heures

MARDI	14 novembre	Saint-Eustache.
JEUDI	16	“ Hospice de Laprairie.
SAMEDI	18	“ St-Vincent-de-Paul à Montréal.
LUNDI	20	“ Asile Bethléem.

LETTRE PASTORALE  
DE  
MGR L'ARCHEVÊQUE DE MONTREAL

Aux fidèles de la paroisse de Saint-Jérôme

Archevêché de Montréal, le 4 novembre 1905.

PAUL BRUCHESI, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE  
APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

Nos très chers frères,

Depuis que Dieu nous a confié la garde et le gouvernement du diocèse de Montréal nous avons considéré comme de nos plus importants devoirs de nous occuper de la presse qui exerce une influence si grande sur les idées et les actes de la Société.

Nous sommes heureux de le dire, nous avons en général à nous louer de nos relations avec les directeurs de nos principaux journaux. Leur attitude respectueuse à notre égard, la soumission avec laquelle ils ont maintes fois accueilli nos observations et nos conseils ont été pour nous une source de consolations. Nous dirons aussi que les journalistes protestants ont montré en toute occasion une déférence qui nous a profondément touché.

Nous voulons bien tenir compte des nombreuses difficultés qu'ils rencontrent dans l'accomplissement de leur tâche laborieuse ; et lorsqu'ils se sont trompés, nous les avons toujours excusés, dès que nous avons pu constater que leur bonne foi avait été surprise et qu'ils montraient les dispositions dont un journaliste catholique doit être animé.

Nous nous sommes une fois trouvé en présence d'une feuille qui, malgré nos avertissements réitérés, ne respectait plus rien de notre religion et de la hiérarchie. Un devoir s'imposait alors à notre conscience et nous l'avons rempli en prononçant l'in-

terdit contre cette feuille devenue pour les âmes un danger manifeste.

Ce n'est pas, nos très chers frères, d'un devoir aussi pénible qu'il s'agit aujourd'hui ; mais nous ne pouvons pas laisser passer sans protestation le langage qu'un journal, publié dans votre ville, *l'Avenir du Nord*, vient de tenir, à plusieurs reprises, contre un membre vénéré de notre épiscopat.

Vous avez lu les articles dirigés contre Mgr l'archevêque de Saint-Boniface. Si, comme le dit son rédacteur, certains hommes s'en sont réjouis, nous sommes assuré, nos très chers frères, que vous en avez été, comme nous, péniblement impressionnés.

Sans doute, il y a des questions, surtout lorsqu'elles se trouvent mêlées à la politique, sur lesquelles on ne peut pas partager les opinions et les vues d'un évêque ; mais, au moins, doit-on observer à son égard, dans toute discussion, les lois du respect et de la courtoisie.

Pour nous, jamais nous ne permettrons que dans ce diocèse de Montréal on insulte un évêque impunément.

Mgr l'archevêque de Saint-Boniface a été, qui le niera ? le défenseur intrépide des droits des catholiques au Manitoba et au Nord-Ouest. Si les hommes au pouvoir, à raison des difficultés sans nombre qui leur furent suscitées et du fanatisme qui faisait rage autour d'eux, n'ont pas pu, comme ils l'affirment, accorder tout ce que Mgr l'archevêque réclamait au nom de la conscience et de la liberté, la conduite de celui-ci n'en a pas été moins digne de louange, digne aussi de l'admiration et de la sympathie universelle.

Le comparer à « un mousquetaire de Louis XIII égaré dans le XXe siècle » ; parler avec sarcasme de « l'intransigeance qui caractérise presque tous ses actes » ; publier ensuite, avec une joie triomphante, une lettre approbative où Sa Grandeur est ni plus ni moins accusée « d'une trahison complète de ses compatriotes et des catholiques de sa province en 1896 », c'est

assurément dépasser les bornes, c'est user de paroles malheureuses et porter scandale à ceux dont on prétend former l'opinion.

Nous avons déjà privément et plusieurs fois attiré l'attention du directeur de *l'Avenir du Nord* sur des articles qui nous semblaient répréhensibles et dangereux. Cette fois les circonstances nous ont paru demander un avertissement public. Nous le donnons avec une affection toute paternelle et dans l'espoir qu'il portera ses fruits. Puissez-vous n'avoir plus à déplorer de semblables écarts ! Puisse ce journal et tous les autres journaux catholiques de notre pays, fidèles aux enseignements et aux directions de l'Eglise, travailler à éclairer nos populations et à entretenir chez elles le patriotisme et la foi.

C'est le vœu que nous formons, nos très chers frères, en vous donnant notre plus cordiale bénédiction.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 19 octobre 1905.

**L**NE nouvelle église, qui est une nouvelle église paroissiale, vient d'être ouverte au culte. Elle est hors des murs, mais dans un des quartiers les plus vivants et les plus aristocratiques de la ville. Au-delà de la porta Pia s'étendaient jadis les magnifiques villas Patrizzi, Massimo, Torlonia et autres qui allaient jusqu'à Sainte-Agnès. Sauf la villa Torlonia qui reste entière, toutes les autres ont été vendues à petits lots comme terrains à bâtir et se sont couverts de belles et gracieuses habitations. Aussi le quartier compte maintenant près de 20,000 habitants, et n'avait cependant d'autre église que celle de la paroisse Sainte-Agnès qui se trouve à deux kilomètres et demi de la porte et à l'extrémité de l'habitat. Le pape demanda qu'une église fut construite entre la porte et Sainte-Agnès. Il y avait jadis une petite chapelle qui appartenait à la Villa Patrizzi et servait de chapelle de secours pour les enterrements. Le Prince Patrizzi a donné le terrain, les fidèles ont réuni quelque argent ; et il s'est trouvé un entrepreneur qui a eu confiance

en saint Joseph, à qui était dédiée la nouvelle église, et à fait l'avance des fonds, acceptant d'être payé au fur et à mesure que l'argent rentrerait. Ce nouvel édifice occupe 120) mètres carrés de terrain, il a 40 mètres de longueur sur 30 de largeur. L'édifice est construit en style romano-byzantin des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle et a été consacré il y a une huitaine de jours. Cette nouvelle église est paroisse et prendra toute la partie haute de la paroisse de Sainte-Agnès.

Les protestants font à Rome une propagande que l'on peut dire effrénée ; mais les succès qu'ils obtiennent ne sont pas en proportion des efforts qu'ils dépensent et des seize temples de diverses sectes qu'ils ont à leur disposition. Ces sectes, en effet, ne s'unissent que pour protester contre l'Eglise et sont plus divisées entre elles qu'elles ne sont séparées de l'Eglise romaine. On trouve une union chrétienne apostolique baptiste qui a deux temples, trois salles chrétiennes et une école de théologie ; une église évangélique italienne située en face du pont Saint-Ange, et qui ne se rattache à aucune des sectes connues. Les Vaudois ont un grand temple sur la via Nazionale, et sur sa porte sont peints sept étoiles avec un cierge au milieu. Devant le palais du Vicariat, et comme une bravarde, les méthodistes ont dressé un grand bâtiment en faux gothique et qui est leur lieu de réunion. Il est marqué comme église italienne ; et de fait nous avons une autre église méthodiste, mais américaine, sur la via Venti Settembre, dans une belle position et non loin d'une église presbytérienne anglaise qui est de l'autre côté de la même rue. Saint-Sylvestre est une église catholique qui maintenant reçoit surtout la colonie étrangère, anglaise et américaine ; elle est desservie par les Pallotini dont beaucoup sont anglais, et qui ont des missions en Angleterre et à New York. Les Anglais ont senti le besoin de faire dans l'angle de cette même place, comme pour contrebalancer l'influence de l'église catholique, une modeste église anglaise protestante. Une église anglicane, ce n'est pas la même chose, bâtie en belles briques et en style gothique, se trouve dans la via Babuino très fréquentée par les étrangers. Les Allemands ont l'église de l'ambassade allemande au Palais Caffarelli sur les pentes du Capitole.

Enfin le plus remarqué de ces temples est celui qui dresse sur la via Nazionale son beau clocher gothique avec un carillon de 40

cloches. Il ressemble tellement à une église catholique que souvent les étrangers s'y trompent.

— Les protestants ont non seulement des temples, mais ils ont de l'argent et en dépensent largement. Quels sont les résultats de leur apostolat, si on peut donner ce beau nom à ceux qui sèment l'erreur ? La statistique du 1 janvier 1901 leur donne 5,993 adeptes, 6,000 en nombre rond. Et il faut noter tout de suite que ce recensement a été fait à une époque où il y a toujours à Rome beaucoup d'étrangers, allemands, anglais et américains, en grande majorité protestants, et qui ont dû grossir le total, car on a dénombré tous ceux qui cette nuit se trouvaient à Rome. Il y aurait de ce chef un bon millier à enlever. Restent 5,000 au maximum. Or il faut remarquer qu'un autre recensement a été fait en 1871 et qu'il a donné 4,000 protestants. Il s'ensuivrait qu'en trente ans les protestants n'auraient gagné qu'un millier de fidèles, résultat que l'on trouvera plutôt maigre, surtout vu les moyens dont ils disposent. Et encore que valent ces fidèles. Il y avait dans la maison que j'habitais il y a quelques années une mission protestante, où tous les dimanches on faisait le prêche et on chantait des cantiques. Je trouvai un jour une bonne mère de famille qui en sortait avec ses enfants ; c'était une personne qui passait pour catholique et l'était en effet. Je lui fis quelques observations sur sa participation à un culte réprouvé par l'Eglise. Sa réponse fut bien simple : " Que voulez-vous ! nous sommes pauvres. Or au temple on donne 2 francs à mon mari toutes les fois qu'il y va ; je reçois un franc pour moi et 0.50 pour chacun de mes enfants. Ce secours nous est très utile, mais nous ne manquons jamais le soir de réciter en famille le chapelet et de faire notre prière avant de nous coucher ". Beaucoup de conversions inscrites sur les livres des protestants sont de ce genre. D'ailleurs les Romains pourront se faire libres-penseurs, socialistes, anarchistes, ils se feront difficilement protestants. Le culte qu'ils ont pour la sainte Vierge, et qui confine la superstition s'il n'en franchit pas les limites, les en empêche. Ils laissent parler les ministres, en reçoivent de l'argent et continuent à dire le chapelet.

DON ALESSANDRO.

## AU CIMETIÈRE DE LA MONTAGNE



UELLE grandiose et imposante cérémonie que celle qui se déroulait hier, sous un ciel gris et sombre, au vaste et si beau cimetière de la Montagne de Montréal !

Selon la coutume suivie depuis quelques années, et pour répondre à l'invitation spéciale de Mgr l'archevêque, de toutes les paroisses de la grande ville les foules étaient accourues, et nous étions là, trente ou quarante mille, massés aux pieds de cette petite colline où se dressent les trois grandes croix du Calvaire, qui fait la dixième station du chemin de la croix.

Le sommet même de la colline, assez élevé comme l'on sait, était l'emplacement réservé au clergé. Mgr l'archevêque, en chape noire et mitre blanche, présidait. Mgr de Pogle, plusieurs prêtres et des centaines de séminaristes — tout le grand-séminaire — faisaient cortège ou couronne.

Sur le penchant de la côte, un chœur d'hommes aux voix puissantes, soutenues par une fanfare retentissante.

Puis, tassée d'abord près de l'enceinte réservée, s'espaçant ensuite et se déroulant très loin, le long des tertres et des tombeaux, la foule, grave, silencieuse, recueillie.

\* \* \*

Le temps est sombre, des nuages gris se promènent lentement dans le ciel. Les arbres semblent étendre plus au large leurs branches dénudées. Tout se prête à la mélancolie des tristes pensers !

Le chant solennel et plaintif du *De profundis*, que la sonorité des cuivres pousse très loin vers la ville, rallie les derniers arrivés vers le Calvaire !

\* \* \*

« Quand vient l'automne — s'écrie le prédicateur — la nature s'attriste. Les champs que l'on dépouillait naguère de leurs riches moissons ont l'air d'une ruine..... Les collines et les montagnes exhibent au loin une nudité mélancolique..... Et jusqu'aux eaux de notre fleuve et de nos rivières qui roulent plus pesamment, semble-t-il, et plus tristement leurs flots vers l'Océan. L'automne, dans la nature, c'est bien un peu l'image de la mort ».

« Mais la nature ne meurt, elle, que pour revivre, après l'hiver, plus généreuse et plus forte ; tandis que l'homme, lui, qui s'en va vieillissant, sait, par l'expérience de tous les jours, que la vie qui l'abandonne ne lui sera pas rendu et que, une fois sur les rives de l'éternité, il ne reviendra plus vers les rives du temps ! »

\* \* \*

Il ne vente pas, la voix porte au loin, la foule écoute admirablement silencieuse. En français d'abord, puis en anglais, on lui parle de ceux qui sont partis pour la rive d'où l'on ne revient plus ! On l'implore pour eux. On lui crie : *Miseremini, miseremini !* Ayez pitié, ayez pitié ! Pity on me, pity on me !

Et, davantage, les fronts s'inclinent, les têtes se penchent ! Sur ce champ de la mort, on se sent si près de Dieu ! Aujourd'hui c'est leur tour à nos disparus ; demain ce sera le nôtre.

\* \* \*

Monseigneur se lève, et, devant ce spectacle grandiose, il ne peut taire les émotions de son âme.

« Je vois le ciel s'ouvrir, mes frères, sous la poussée miséricordieuse de cette démonstration toute de foi et de piété. Oui, prions pour nos chers défunts. Chantons ensemble la belle prière de l'Eglise pour la libération des âmes ».

C'est maintenant le *Libera* qui monte grave, solennel et superbement émouvant, jusqu'au ciel.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

6 novembre 1905.

## LE PAPE ET LA FRANCE

### Une lettre de Pie X au cardinal Richard archevêque de Paris

ETTE lettre est destinée à mettre un terme aux rumeurs si contradictoires, que les agences télégraphiques font circuler d'un bout à l'autre de l'univers. Elle est une confirmation de ce que nous avons mainte fois répétée : jusqu'ici, le pape garde sa pensée ; l'heure venue, il donnera aux catholiques de France une direction claire et ferme.

La Congrégation qui s'occupe de la loi de séparation, observe aussi le secret le plus absolu. Elle a même renoncé à démentir les nombreuses informations relatives à l'attitude supposée du Saint-Siège dans les questions qui résulteront de cette loi.

Inutile donc de chercher dans son journal ce que fera le pape. Il ne fera rien avant que la séparation soit votée et promulguée.

A ce moment seulement, lorsque le règlement administratif permettra d'apprécier dans quel esprit la loi sera appliquée, Pie X fera entendre sa voix.

En attendant, selon le désir qu'il en exprime aux catholiques français, unissons nos plus ardentes prières à celles de nos frères éprouvés, et nourrissons en nos âmes l'espoir que Dieu sauvera la France. Elle a tant de titres à la miséricorde céleste !

Notre très cher Fils,

Les graves événements qui se déroulent en France et qui menacent les intérêts suprêmes de la religion, sont l'objet de nos préoccupations constantes à l'heure actuelle. Malgré tous Nos efforts pour éloigner de l'Eglise de France les malheurs qui paraissent aujourd'hui inévitables, on persiste à travailler avec acharnement à la destruction des saintes et glorieuses traditions de votre noble et bien aimé pays. Nous manifeste-

rons en temps et lieu toute Notre pensée et Nous donnerons au clergé et aux fidèles de France les instructions exigées par une situation douloureuse qui n'est pas Notre œuvre et (comme le reconnaissent tous les esprits honnêtes et éclairés) dont Nous ne sommes en aucune façon responsable.

En attendant, et pour pouvoir affronter sans crainte les difficultés toujours croissantes d'un avenir prochain, Nous sentons très vivement la nécessité pour Nous-même, et pour vous, d'invoquer les lumières et les secours que Dieu seul peut donner. Si dans sa miséricorde infinie, le Seigneur nous invite à recourir à Lui pour nos besoins particuliers, à plus forte raison devons-nous l'appeler à notre aide dans les nécessités de la vie publique et dans ces moments solennels où la religion et la patrie sont en péril. Notre cause après tout est la cause de Dieu, et la parole que le Seigneur adressait jadis au peuple fidèle prosterné devant Lui au temps de Josaphat, peut bien s'appliquer aux catholiques français : *Nolite temere, nec paveatis hanc multitudinem : non est enim vestra pugna, sed Dei* (1). Aussi voudrions-Nous, très cher Fils, que, dans tous les diocèses de France, des prières publiques fussent prescrites pour implorer les bienfaits de la miséricorde divine sur votre patrie, et une protection toute spéciale pour l'Eglise en présence des épreuves qui la menacent à l'heure présente. Nous le savons cependant, Dieu écoute surtout la prière des âmes purifiées par le repentir, car il est écrit : *Non est speciosa laus in ore peccatoris* (2) ; aussi serait-il désirable, en ces jours, que tous les fidèles s'approchent plus souvent des sacrements et que leurs prières soient rendues plus efficaces par des pratiques de pénitence.

Dans l'espoir que cette invitation à la prière sera accueillie avec empressement par tous les fidèles de France, et que Dieu daignera exaucer les vœux ardents que Nous formons pour le vrai bonheur de votre bien aimée patrie, comme gage de Notre affection Nous vous envoyons, très cher Fils, la bénédiction apostolique.

Du Vatican, 4 octobre.

PIUS, PP. X.

(1) II Par., xx, 15.

(2) Eccl., xv, 9.

---

**M. EUGENE VEUILLOT**

---

**LETTRE DE MGR L'ARCHEVÊQUE**

---

**N**OS lecteurs savent déjà que le doyen de la presse catholique de France, M. Eugène Veillot, le frère de l'illustre Louis Veillot, est allé recevoir la récompense de ses longs travaux pour la cause de Dieu et de l'Eglise.

Notre correspondant romain a fait ici même du vaillant journaliste, emporté presque subitement à l'âge de 87 ans, le plus bel éloge.

Que cette mort ait été pour les catholiques du monde entier un deuil profond, on peut s'en rendre compte par les condoléances adressées à messieurs Pierre et François Veillot qui succèdent à leur père dans la direction de l'*Univers*.

De ce magnifique concert d'admiration et de sympathie, nous aimons à détacher la lettre suivante qui porte la signature de Mgr l'archevêque de Montréal.

Les journalistes qui méritent d'être loués ainsi, sont si rares de nos jours.

La mort de votre vénérable père a été pour nous une pénible surprise. Le télégraphe ne nous l'a pas annoncée et la première nouvelle nous est venue par l'*Univers*. Nous avons donc vu, en même temps, les hommages si touchants rendus à sa mémoire. Je me fais un devoir d'y joindre aujourd'hui le mien avec ma sympathie profonde pour vous et tous les membres de votre famille.

Mon cher monsieur, quel père vous possédiez ! Quelle belle carrière que la sienne, vouée tout entière à la défense de l'Eglise et ornée des vertus qui font le chrétien parfait !

Avec tous ceux qui ont lu ses œuvres, je n'ai cessé d'admirer en lui le journaliste fidèle à ses principes jusqu'à la fin, l'historien étonnamment renseigné et documenté, le polémiste

ferme et courtois, l'écrivain toujours sûr de lui même, de ses mots comme de ses pensées.

Mais, de plus, j'ai eu l'honneur de le voir plusieurs fois, et intimement lors de mes voyages à Paris, et j'ai pu juger alors de sa grande bonté et de son urbanité exquise.

Il ne pouvait oublier les pages émues consacrées par son illustre frère au Canada et à nos zouaves pontificaux, et tout ce qui touchait à notre pays l'intéressait vivement.

Il est triste de voir disparaître des hommes de sa trempe et de son talent. Son labeur a été rude, mais aussi, il a été glorieux et non sans de grandes consolations. L'Eglise l'a souvent encouragé et béni. C'était, vous le savez, la meilleure récompense qu'il désirait ici-bas ; là-haut, l'attend la récompense éternelle réservée par le juste Juge à ceux qui ont combattu le bon combat.

Vous avez eu, cher monsieur, avec votre frère, l'avantage d'être formé à son école ; ses leçons et ses exemples seront assurément votre plus précieux héritage.

Ça dû être la joie de ses vieilles années de voir ses fils devenus ses compagnons d'armes pour défendre toutes les nobles causes. Vous prendrez maintenant sa plume et vous continuerez vaillamment son œuvre.

Avec mes meilleurs vœux, agréez, mon cher monsieur, l'assurance de mes biens affectueux et bien dévoués sentiments

---

## LE PECHÉ D'IVROGNERIE

---

**S**AINT Jean l'Évangéliste fut un jour transporté en esprit sur le bord de l'Océan. Et soudain, du milieu des flots il vit émerger un monstre horrible. « Cette bête avait dix cornes et sept têtes et sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes des noms de blasphème. Ses pieds étaient comme ceux d'un ours et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance et son trône et une grande autorité. Et toute la terre était dans l'admiration derrière cette

bête » (1). Dans cette bête infâme nous pouvons voir un symbole de l'ivrognerie.

L'esprit d'intempérance, en effet, métamorphose chaque jour des milliers d'êtres humains en autant de monstres, monstres dont la hideuse et coupable parure est faite des sept principaux péchés.

L'ivrogne est orgueilleux ; car cette très noble vertu qui a nom l'humilité provient de la connaissance de soi-même, et l'ivrogne ne se connaît plus : son intelligence est blessée.

L'ivrogne est envieux ; rapetissé dans ce qu'il possède, il jette des regards de convoitise sur la noblesse, sur le bonheur, sur la richesse des autres.

L'ivrogne est gourmand ; sa soif est inextinguible.

L'ivrogne est adonné à la luxure ; *nunquam putabo ebrium posse esse castum.*

L'ivrogne est enclin à la colère ; dans l'état inconscient et douloureux où il se trouve, rien ne peut plus le satisfaire.

L'ivrogne est avare ; il lui faut tant d'argent pour sa boisson.

L'ivrogne est paresseux ; il a besoin de dormir si longtemps, le pauvre, l'ineffablement pauvre malheureux.

L'ivrognerie, il en est qui ne la regardent que comme une simple faiblesse, comme une manie, comme un malheur. Renan voyait en elle une joie. Récemment un prélat épiscopalien l'appelait une maladie dont il faut avoir pitié et qu'il ne faut pas condamner.

Pour moi, les yeux sur la Bible (2), j'appelle l'ivrognerie d'un mot dont l'ivrogne sourit peut-être maintenant, mais sur lequel il aura néanmoins à pleurer durant les âges sans fin, j'appelle l'ivrognerie un péché mortel.

Et pourquoi ?

---

(1) Apocalypæ, XIII.

(2) Cor., VI, 9.

Parce qu'elle est contre la nature des choses, contre la religion, contre la famille, et conséquemment contre Dieu, auteur de la nature et de l'humanité.

Ce péché est contre nature, parce qu'il ruine le corps, corrompt l'âme et fait de l'image de Dieu qui est en nous une ressemblance de bête.

C'est de bien des manières que le démon peut tenter un homme. Il peut l'amener à violer la loi de Dieu, mais il ne peut lui ravir sa raison, son amour, sa liberté. Ces trois facultés doivent demeurer intangibles. A tous les démons Dieu dit : Vous irez jusque là et vous n'irez pas plus loin. Il n'en est qu'un seul à qui Dieu permettra de continuer d'aller de l'avant et de nous atteindre jusque dans la moëlle de notre être : le nom de ce démon-là c'est l'ivrognerie.

L'ivrognerie est le seul vice qui soit capable non seulement de nous ravir la grâce divine par laquelle nous sommes les enfants de Dieu, mais encore de nous dépouiller de tout vestige d'humanité : de notre intelligence par laquelle nous connaissons, de notre affection par laquelle nous aimons, de notre liberté par laquelle nous agissons.

Péché contre nature, l'ivrognerie est aussi un péché contre la religion. Les alcooliques vont rarement à la messe le dimanche ; ils ne vont presque jamais se confesser. S'ils s'y rendent c'est pour mentir à l'Esprit-Saint, effeuillant devant les saints autels des promesses frivoles, des désirs vains de conversion. Ils sont la honte de la religion, ils sont les ennemis du prêtre, ils sont une pierre de scandale pour leur prochain. Et je ne m'étonne pas d'entendre Dieu s'écrier par la bouche de Jérémie (3) cette malédiction sinistre : *in calore ponam potus eorum, et inebriabo eos, ut sopiantur, et dormiant somnum sempiternum et non consurgent.* Ils mourront comme ils

(3) Jérémie, 51, 39.

J  
I  
C  
P  
I  
Q  
I  
D  
SC  
  
lè  
ch  
ne  
ils  
so  
La  
se  
l  
ten  
il y  
ma  
me  
nen  
firn  
M  
C'es

ont vécu, ils mourront dans leur péché. Laissez-moi vous en citer un exemple.

Il y a quelques années, au refuge des pauvres de Crown Point, dans l'Etat d'Indiana, un allemand, Frank X..., vint demander admission. Il avait été riche autrefois ; mais par suite de son intempérance, il était réduit à la misère. Echoué au refuge, il blasphémait sans cesse contre Dieu et l'Eglise, jusqu'à ce qu'un jour il disparut. Et après une semaine de recherches, savez-vous où on le trouva ? Ce ne fut pas dans le cimetière, ni dans la rue, ni dans les champs. Ce fut dans la porcherie du refuge et je vous laisse à deviner dans quel état. Il avait vécu la vie d'un porc, il mourut dépêché par les porcs. Quant à son âme... oh ! je sais que la miséricorde de Dieu est infinie ! Mais sa justice l'est aussi. « Les ivrognes n'entreront pas au royaume des cieux ». C'est saint Paul qui parle de la sorte.

Péché contre la religion, l'ivrognerie est aussi un péché de lèse-humanité. Le long du chemin de la vie, il nous arrive chaque jour de rencontrer des jeunes gens de vingt ans ; et je ne sais aucun spectacle aussi beau sous le soleil. Ils sont forts, ils sont intelligents, ils sont purs. Mais vienne l'ivrognerie les souiller, quelle catastrophe, quel changement, quelle ruine ! La langue anglaise dit bien : *intoxication* est le mot dont elle se sert pour désigner l'ivrognerie.

Le mot est juste. Un chimiste me disait, il n'y a pas longtemps, que sur dix gallons des liqueurs fabriquées aujourd'hui il y a ordinairement huit gallons de substances toxiques. Ces matières empoisonnées entrent dans le système, détruisent les membranes de l'estomac, sont absorbées dans le sang et ruinent complètement la santé. Les statistiques sont là pour confirmer cette assertion.

Mais ce n'est pas seulement sa santé que le buveur détruit. C'est aussi sa réputation, son épouse, sa famille, son bonheur

domestique, sans parler de cet esclavage odieux qu'il s'inflige, le besoin de boire, le besoin de s'enivrer,—le besoin de pécher.

Saint Paul (4) dit que « celui qui n'a pas soin des siens et principalement de ceux de sa famille, a renié sa foi et est pire qu'un infidèle » : l'ivrogne en est là. Son cœur est ossifié à tout sentiment humain.

Jeune homme qui lis ces lignes, réfléchis là-dessus. « Toi qui est le fils de la lumière, sois sobre, revêts ton âme de foi et de charité, et tu auras l'espoir du salut (5) ». Sois sobre, te dis-je, si tu veux être heureux ici-bas et là-haut.

HENRI BAYARD.

## NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

**R**AR décision de sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. l'abbé J.-L. Gaudet, curé de Terrebonne, en remplacement de M. l'abbé L.-J. Piché qui se retire du saint ministère ;

M. l'abbé J.-E. Limoges, curé de Saint-Constant ;

M. l'abbé J. Cloutier, curé de Saint-Blaise ;

M. l'abbé J. Blais, curé de Saint-Elzéar ;

M. l'abbé A. Magnan, curé de Sainte-Lucie.

## SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 7 novembre 1905.

M. l'abbé Clet Dufour, ancien curé du Côteau-du-Lac, décédé hier à Valleyfield, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, chanoine *chancelier*.

## AUX PRIÈRES

M. l'abbé Clet Dufour, ancien curé du Côteau-du-Lac, décédé à Valleyfield.

(4) I Tim., v, 8.

(5) I Thess., v, 8.